*Bulletin administratif n° 9, septembre 1899, pp. 601-608*



pert ou d'arbitre. Avec cela, la main toujours ouverte et même très grande ouverte.

» J'avais eu occasion de voir Bézy voilà peu de temps, et il se faisait un plaisir de penser qu'à l'occasion de l'Exposition de 1900, les Camarades de la promotion organiseraient une petite réunion à Paris, dont il aurait été le boute-en-train. Voilà qu'une maladie quelconque l'enlève à sa femme, à ses enfants, à ses amis au moment où, allant prendre sa retraite, il allait jouir, sans fatigues, du fruit de ses travaux, et de la large aisance qu'il avait acquise par son talent personnel.

» Nous ne pouvons, nous, ses amis, qu'offrir à sa femme et à sa famille nos meilleurs compliments de condoléances, et leur dire que nous partageons tous les regrets qu'une perte aussi cruelle peut faire éprouver.

» La consolation que nous pouvons offrir aux siens, c'est de leur dire que Bézy est mort fidèle aux convictions de sa vie, entouré de tous ceux qu'il a aimés.

» Il n'avait plus la foi religieuse et il a demandé à être enterré civilement; il a voulu rester lui, sans aucune compromission.

» En résumé, Bézy était un homme et un caractère; son nom peut être inscrit dans le Livre d'Or que prépare notre Société pour l'Exposition de 1900.

» Adieu, Bézy, au nom de tous les Camarades de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers dont tu faisais partie, et adieu au nom des Camarades de la promotion d'Angers de 1855-58.

F. Besnard
(Ang. 1855).

---

## BOUSSUS (François)

**Châlons 1847-50**

A quelques mois d'intervalle, les deux majors de notre promotion meurent en donnant à nos Camarades des Écoles d'Arts et Métiers la preuve de ce que l'on peut faire avec le travail et l'intelligence.

Le premier, Jules Bas, à l'étranger, a concouru d'une façon remarquable au développement de l'industrie mécanique en Italie; il en fut dignement récompensé par les honneurs et la fortune.

Le second, François Boussus, est une des individualités les plus consi-

dérables du département du Nord; des unités sociales comme ce cher ami Boussus méritent vraiment les splendides funérailles qui lui ont été faites à Wignehies.

Après la lecture des discours ci-dessous prononcés sur sa tombe et que nous extrayons du *Journal de Fourmies* du 27 août dernier, on sera édifié sur la valeur de l'homme, du patriote, de l'industriel, du patron et du Camarade des Arts et Métiers.

Les Anciens Élèves étaient représentés par quatorze membres. Notre camarade Feuillet a pris la parole au nom de la Société; il a rendu hommage aux sentiments de solidarité de Boussus comme Ancien Élève.

Le 1er octobre 1897, nous célébrions chez moi, en compagnie de Camarades de notre promotion, notre cinquantenaire d'entrée; Boussus était des plus joyeux et je suis convaincu que le jour de cette agape a été pour lui un des meilleurs.

Des nombreux et élogieux discours prononcés sur sa tombe, nous reproduisons les suivants qui montrent ce que peut faire et devenir un Ancien Élève :

## DISCOURS DE M. CHARIÉ

INGÉNIEUR, DIRECTEUR DE L'ÉTABLISSEMENT

« MESSIEURS,

» Interprète des employés, contremaîtres de l'établissement de Wignehies et du personnel des maisons de Paris et de Roubaix, je tiens, avant de parler au nom de tous, à exprimer et la douleur que je ressens tout personnellement et ma reconnaissance profonde pour celui qui fut pour moi non seulement un maître éclairé, un guide bienveillant, mais je dirai plus : un bienfaiteur.

» La disparition de notre patron bien-aimé a produit — quoique prévue depuis longtemps, hélas! — une émotion profonde dans toute cette région; elle rentre dans cet ordre d'événements qu'on sait inéluctables, mais auxquels on ne veut croire que lorsqu'ils sont arrivés. Il nous semblait que cette force de caractère, cette énergie qui le caractérisait et qu'il a gardée jusqu'au dernier jour, ne dût jamais tarir.

» Il n'est plus!

» J'apporte sur cette tombe l'hommage de reconnaissance et les témoignages respectueux et désolés de tout le personnel de l'établissement.

» D'autres voix que la mienne viennent de vous dire l'œuvre de celui

qui, fils d'un forgeron, simple mécanicien lui-même, est devenu l'un des maîtres incontestés de l'industrie lainière dans ce pays et l'auteur du développement de Wignehies.

» Mais ce qui n'a pu vous être dit, Messieurs, c'est l'attention, le souci avec lesquels il s'attachait à l'étude de toutes les questions d'ordre intérieur — et elles sont nombreuses — qui se présentent fréquemment dans la conduite d'une affaire aussi importante.

» S'agissait-il d'une question de discipline, il la tranchait toujours équitablement.

» S'agissait-il d'un changement à apporter, soit dans le matériel, soit à un ordre de choses établi, il élaborait ses projets et les mûrissait, mais avant de passer à l'exécution, il nous réunissait autour de lui, directeur et contremaîtres attachés au service à modifier, il nous soumettait l'abus à supprimer ou l'innovation à faire.

» Puis, laissant nos avis s'exprimer librement, il marquait toujours d'une juste critique les idées émises, lorsqu'elles ne répondaient pas au but visé, mais il savait, par contre, approuver celles qui lui semblaient justifiées.

» Il créait ainsi, de nous à lui, ce grand courant d'estime et d'affection qui double aujourd'hui nos regrets.

» Voilà, Messieurs, l'homme que nous avons pu apprécier; celui dont chaque jour, pendant de nombreuses années, nous avons vu la haute silhouette et le bourgeron bleu parcourir nos salles, s'immisçant dans les moindres détails, car il estimait avec raison que les petites choses sont le complément indispensable et bien souvent le facteur principal des grandes.

» Et s'il m'est permis en ce jour de lever le voile familial, je vous montrerai celui que nous appelions tous le grand patron.

» Oui, Messieurs, grand deux fois, quittant les soucis et les labeurs de l'atelier, redevenant au milieu de sa nombreuse famille (si cruellement frappée aujourd'hui) le mari, le père adulés. Quels doux souvenirs! Quels exemples pour ses enfants et petits-enfants!

» Une existence comme celle-là, Messieurs, doit avoir et mérite le respect et la reconnaissance générales.

» Malheureusement des événements pénibles l'ont frappé au cœur; M. Boussus s'est retiré à Beugnies. Ses visites à Wignehies, le pays qu'il avait tant développé, se sont espacées de plus en plus, jusqu'à ce qu'il eût été terrassé par l'impitoyable maladie qui date de cette époque.

» Cependant, bien qu'éloigné de nous, il conservait vivaces tous les

souvenirs des années passées ici, et dans les nombreuses entrevues que j'ai eu le bonheur d'avoir avec lui, les questions se multipliaient sur ses lèvres, concernant ou le matériel ou certains de ses vieux ouvriers qu'il affectionnait tout particulièrement.

» Il est mort ayant conservé pour son personnel les même sentiments d'affection, en pardonnant à ceux mêmes qui lui ont causé tant d'amères désillusions.

» Je termine en adressant à Mme Boussus, à ses enfants, à toute la famille éplorée les sentiments de reconnaissance et de dévouement, les regrets profonds de tout le personnel, les miens et ceux de ma famille tout particulièrement.

» Cher patron, adieu ! »

## DISCOURS DE M. FEUILLET

### INDUSTRIEL, INGÉNIEUR DES ARTS ET MÉTIERS

« MESSIEURS,

» C'est au nom des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers que j'ai le douloureux honneur d'adresser un suprême hommage à celui que nous accompagnons à sa dernière demeure.

» Sa vie, toute de droiture et de travail, mérite d'être donnée en exemple à nos jeunes Camarades parce qu'elle porte avec elle un salutaire enseignement, et je vais en quelques mots en retracer les grandes lignes.

» Notre camarade Rousseau a été bien véritablement le fils de ses œuvres et, comme pour beaucoup d'entre nous, ses débuts furent modestes et difficiles.

» Entré en 1847 à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, il en sortait en 1850 après de brillantes études, l'un des majors de sa promotion. Malgré ses succès, il comprit avec beaucoup de bon sens qu'à cette époque de rénovation industrielle, il devait commencer par l'atelier, et il entra à Reims en qualité d'ajusteur, dans la maison Pierrart-Parpaite, où l'on s'occupait particulièrement de machines de filature; il prit goût à cette spécialisation, et peu après, débutait dans l'industrie de la laine chez un de ses camarades des environs de Rethel, où il était à la fois, grâce aux solides connaissances acquises à l'École des Arts, le directeur, le contremaître et le mécanicien, où il ne ménagea ni son temps, ni sa peine, mais où il put s'initier à fond à l'industrie de la laine, ce qui lui permit

quelque temps après de venir dans notre région diriger l'établissement de MM. Foucamprez et Coquelet.

» En 1853, il fondait à Wignehies un peignage. — En 1855, avec M. Carlier, un établissement de peignage et filature, et enfin, en 1865, toujours à Wignehies, mais seul cette fois, un nouvel établissement modèle de peignage et de filature, auquel il adjoignit, en 1873, un tissage dont l'importance devint rapidement telle qu'elle le plaça au premier rang de l'industrie lainière française.

» Innovateur hardi autant que technicien habile, on peut dire de notre éminent Camarade qu'il ne laissa rien passer des idées nouvelles, en ce qui concernait l'industrie de la laine, sans l'essayer ou l'adopter, et que la part qu'il a prise au développement d'une des sources de production les plus considérables du pays est immense.

» Aussi les récompenses ne furent-elles pas ménagées à ce vaillant travailleur : successivement chevalier de la Légion d'honneur, puis officier, membre du Jury de l'Exposition de 1889, il est de ceux des nôtres dont le nom restera indissolublement lié aux progrès de l'industrie française dans ces cinquante dernières années, et il figurera au Livre d'Or de la Société des Anciens Élèves des Arts et Métiers, à côté des Armengaud, des Petin, des Flaud, des Mignon, des Beaudet, et de tant d'autres, ses anciens ou ses amis, qui sont la gloire de nos Écoles.

» Profondément dévoué à la Société, excellent Camarade, il garda jusqu'à son dernier jour le meilleur souvenir de cette École de Châlons dont il était si fier d'être sorti. Arrivé à la fortune, grâce à sa haute intelligence et à son labeur acharné, il en fit toujours le plus noble usage.

» Pas une infortune qu'il n'ait soulagée quand on s'adressa à lui; pas une œuvre utile dans la région dont il n'ait été le promoteur ou le soutien.

» Société industrielle; Cours techniques de Filature et Tissage; École pratique d'Industrie, on le trouvait toujours quand on avait besoin d'un aide ou d'un appui, et personnellement je n'oublierai jamais et jamais ne laisserai oublié le précieux concours qu'il apporta toujours à la grande cause de l'enseignement industriel.

» Mais, c'est qu'en dehors de l'habile administrateur, du grand industriel dont les décisions faisaient autorité, celui dont nous déplorons la perte était un véritable homme de bien dans toute l'acception du mot.

» C'est qu'il était une de ces natures d'élite qui font honneur aux institutions qui les ont formés et les ont aidés à grandir.

» Et de toutes ces qualités, de ce grand caractère, il ne reste que le souvenir et les regrets. En le perdant, nous perdrons tous, Messieurs, un bon camarade, un ami dévoué et la Société des Anciens Élèves un de ses membres les plus distingués. Que Mme Boussus et ses enfants me permettent de leur adresser l'expression de la respectueuse sympathie de la grande famille des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers.

» Puisse le témoignage de profonde estime et de sincère affection que nous apportons à celui qui n'est plus, être un léger adoucissement à la perte irréparable qu'ils viennent de faire.

» Adieu, mon grand camarade Boussus, vous nous quittez, mais votre souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs.

» Au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, au nom du Groupe amical de la région, adieu, ou plutôt au revoir ! »

## DISCOURS DE M. SCULFORT

### PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DE COMMERCE D'AVESNES

« MESSIEURS,

» L'industrie de notre pays a perdu l'un des hommes qui lui ont fait le plus d'honneur par leur initiative et par leur caractère, et qui ont le plus contribué à son développement par leur exemple et par le renom qu'ils lui ont donné.

» Ce sentiment règne aujourd'hui dans toute la région ; il anime la foule venue pour apporter son témoignage de respect et de regret, il inspire tout d'abord la Chambre de Commerce d'Avesnes, qui était fière de son vice-président, M. Boussus, et qui l'entourait d'une déférence affectueuse. Aussi quelle admirable carrière fut la sienne, couronnée par le succès, mais avec combien de mérite.

» A l'âge où les jeunes gens, presque des enfants préoccupés surtout de leurs jeux, se laissent aller à une insouciance bien naturelle, François Boussus connaît déjà les réalités de la vie, et il remplit des devoirs laborieux avec le souci de l'avenir. Il a quitté la maison paternelle, pour se consacrer çà et là où il sera le mieux, à l'apprentissage d'ajusteur, et le soir, aux cours d'adultes qu'il peut rencontrer, il se forme au dessin et aux mathématiques. Reçu à l'École de Châlons après cette préparation toute personnelle, il en sort au premier rang de sa promotion, si je ne

me trompe, et se remet au travail manuel : mécanicien, puis contremaître, étudiant à fond l'outillage de l'industrie textile dont la connaissance particulière contribuera ensuite à ses succès.

» C'est en 1853 qu'avec le concours d'associés il fonde à Wignehies, qui lui doit beaucoup, un premier établissement. Deux ans après, avec son beau-frère, M. Carlier, il crée le peignage et l'importante filature qui sont restés dans une branche de sa famille. En 1865, se rendant compte des chances de la production, il essaime encore de cette ruche manufacturière pour fonder une nouvelle entreprise dans un champ assez vaste pour y suffire et en 1871 il adjoint à sa filature un tissage de premier ordre.

» Il était depuis longtemps en possession de ces qualités qui donnent le succès dans les circonstances favorables : une vue assurée par la justesse du coup d'œil, l'activité soutenue, l'autorité naturelle, et il complétait ces dons, qui font d'un homme un chef, par la droiture inéluctable de son caractère, par sa générosité envers ses collaborateurs qu'il associait à sa fortune comme à ses labeurs, et par sa sollicitude envers ses ouvriers qu'il traitait de la manière la plus large avec une bienveillante familiarité. Arrivé par le travail, il s'intéressait particulièrement aux jeunes gens bien doués que le manque de fortune pouvait empêcher de remplir leur destinée, et il savait le leur témoigner.

» Tel était bien, au moral, l'homme remarquable que l'Exposition de 1878 mit en évidence avec un relief particulier. Il y présenta des tissus de mérinos et de cachemires alors en très grande faveur, d'une finesse extrême, et d'un fil dont le degré n'avait pas été atteint jusque-là ; la consistance de ces tissus de laine peignée rivalisait avec celle de la soie. M. Boussus fut fait à cette occasion chevalier de la Légion d'honneur, de même qu'il gagna la croix d'officier à l'Exposition de Chicago. A l'Exposition universelle de 1889, il faisait partie du jury des tisseurs.

» On comprendra le poids qu'avaient ses avis à la Chambre de Commerce dans l'appréciation des intérêts généraux de l'industrie. Il nous apportait la rectitude qui l'avait guidé dans son industrie particulière en même temps que sa charmante bonne humeur aux moments d'abandon, et cette simplicité d'allures rehaussée par une grande distinction personnelle qui ont laissé aussi au Conseil général du Nord des souvenirs dont j'ai, ces derniers jours, recueilli le témoignage avec émotion.

» Mais pour les meilleurs et les plus favorisés, la vie n'a pas que des chemins unis et des jours heureux. Boussus eut ses épreuves. Il fut atteint par celle qu'il rencontra dans un jour de passion mauvaise con-

seillère, quand ses sentiments, ses intentions, ses actes mêmes furent méconnus par ceux à qui il avait donné des gages irrécusables; sa souffrance fut perçue par ses intimes sans qu'il en parlât autrement qu'avec une extrême réserve.

» Ses dernières années furent attristées par une maladie prolongée qui affaiblissait progressivement ses forces en laissant intactes la clarté de son esprit et son énergie morale. Une agonie de plusieurs mois ne lui laissait d'autre consolation que l'affection touchante de sa famille rassemblée autour de lui dans un même sentiment, et d'autre espoir que celui de la mort pouvant seule mettre un terme à ses souffrauces.

» Dans cette crise trop longue, il a été admirable de résignation virile et de sang-froid.

» Messieurs, plus on approchait Boussus et plus on l'aimait. Je l'ai aimé beaucoup, j'enferme dans la tombe, avec sa dépouille, comme une part de moi-même qui est morte avec lui et je lui jette le suprême adieu comme un cri de mon cœur. »

Notre camarade Charié (Ang. 1873-76) me fait savoir qu'il est ouvert une souscription à Wignehies pour élever un monument à la mémoire de notre camarade Boussus.

Je lui adresse ma cotisation.

Denis Poulot
(Châl. 1847-50).